

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 13 (1923)

Heft: 4-6

Rubrik: Volkskundliche Notizen = Petites notes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Volkskundliche Notizen. — Petites Notes.

Abergläubische Meinungen im Ober-Aargau und Emmental.

Ein Kind, das zwischen eins und zwölf Uhr geboren werde, sterbe selten eines gewöhnlichen Todes.

Ein frischgeborenes Kind, das man beim Fäschchen das erste Mal auf eine Bibel lege, werde gelehrtsam und gottesfürchtig.

Wenn ihm (dem Kinde) sein rechter Vater beim ersten Anblieke in den Mund hauche, so werde es niemals Zahnschmerzen bekommen.

Wenn beim Kochen seiner ersten Speise und beim Anlaß der Tafelmahlzeit gesungen werde, so lerne das Kind gut singen.

Wenn auf dem Wege zu oder von der Taufe eines Kindes mit demselben geleuet (geruhet) werde, so werde es immer einen beschwerlichen Kirchgang haben.

Wenn ein Kind des Morgens mit ungewaschenen Händchen über die Dachtraufe seiner Wohnung getragen oder gelassen werde, so sei es dem Verhexen (Verzaubern) ausgesetzt.

Wenn ihm vor dem siebenten Altersjahr Haare abgeschnitten werden, so könne es niemals zu vollkommenen Kräften kommen.

Wenn die Haare eines Knaben das erste Mal im Zeichen des Widders geschnitten werden, so werde er krause, wenn sie im Löwen geschnitten werden, frühe graue Haare bekommen.

Verliebte oder wirklich Verlobte sollen einander nicht Messer schenken, sonst werde die Liebe zerschnitten.

Eine verlobte Weibsperson soll sich nicht Nachts auf die Gasse wagen, sonst werde sie von Hexen und bösen Geistern verfolgt.

Aus: „Der Wanderer in der Schweiz.“ Jahrgang VIII. 1841, S. 56.

Alt schweizerische Grussformen. — Über die alltäglichen Lebensgewohnheiten unserer Altvordern sind wir nicht sehr ausgiebig unterrichtet, so gerade über die äusseren Umgangsformen. Über sie gibt uns der gelehrte Zürcher Professor und Chorherr am Grossmünster, Hans Wilhelm Stucki (1542—1607) in seinem heutztage ziemlich unbekannten Werk über die Gastmahl-Altertümer (antiquitatum convivalium libri III), welches in Zürich bei Christoph Froschauer 1582 gedruckt, in lateinischer Sprache geschrieben, aber mit deutschen Erläuterungen versehen ist. Er kommt im XXXI. Kapitel auf das Grüßen zu reden. Was die allgemein üblichen, vulgären Begrüßungen anbelange, wie sie im täglichen Leben vorkommen, so seien sie sehr verschieden, je nach Kommen und Gehen, Zeit und Begebenheiten, Art und Umständen. „Indem wir eine gewisse Anzahl Beispiele, besonders deutsche, hinsetzen, wollen wir die Sache illustrieren. Beim Zusammentreffen: ... „Gott grüß dich, bis Gott willkomm oder willkumen.“ Beim Auseinandergehen: ... „Gott behüt dich.“ Nach der Tageszeit: ... „Guoten morgen, Ein guoten Tag, ein Ein guoten abendt, Ein guot nacht.“ Beim Jahreswechsel: „Gott gäb dir guot glückhaftig jar, Gott gäb dir vil guoter“ [Güter]. Beim Wochenbeginn: „Ein guote wuchen.“ Zum Reisebeginn: „Gott wölle dich begleiten, dein Gleidsmann seyn, Wölle Gott, daß wir bald mit fröuden wider zusammenkommind.“ Bei der Rückkehr: „bis Gott willkommen.“ Einem der badet: „Gott gägne dir dein Bad, den leyb, und die trünck.“ Zum Vater bei der Geburt eines Sohnes: „Gott sye globt, daß du grychet bist,“ und zur

Mutter: „Gott s̄he gelobt, daß er dich entbunden hat.“ Wer ein neues Kleid anzieht: „mit lieb verschlyffen, mit ḡsundheit verbrächen.“ Arbeitenden: „Gott hälff üch.“ Wer zu Amt und Ehren gekommen ist: „Gott gäb dir vil glück zuo dinen eeren.“ Speisenden: „Gott s̄ägne üch das ässen, Gott eer das gloch [Gelage].“ Den Trauernden: „Gott ergeze dich dines leids.“ Den Kranken: „Gott tröste und stercke dich, Gott wölle es bessern.“ Unsere Vorfahren legten demnach noch Wert auf einen währschaften Gruß oder Spruch und gönnten einander ein gutes Wort zur rechten Zeit. E. A. G.

(Bsl. Nachr. 12. März 1922).

Le Costume Vaudois. — Mme Widmer-Curtat a fait tout récemment une conférence fort intéressante sur le costume vaudois.

Après avoir entretenu ses auditeurs du but de l'Association des Vaudoises, qui cherchent à réacclimater le costume national et à lutter par la même contre les excès d'un luxe de mauvais goût et une soumission déraisonnable aux commandements de la mode, elle a fait une intéressante étude des transformations de notre costume à travers les âges. Celui que le Comité de l'Association adopta en 1916 est d'une élégance et d'une sobriété parfaites: jupe sombre froncee à la taille, tablier de couleur, corsage noir, fichu blanc attaché par une broche, et manche du même tissu, serrée au coude par un étroit poignet que ferme un couple de boutons de strass réunis par une chaîne d'argent, coiffe de taffetas garnie de dentelle véritable, légèrement gommée pour que son maintien forme autour du visage comme une auréole; voici la description charmante qu'on nous en fit, et que le zèle et le goût de nos jeunes filles nous a fait connaître depuis longtemps aux jours de réjouissance publique ou de fête de bienfaisance.

Le costume vaudois se distingue, parmi tous ceux de Suisse, avec celui d'Argovie, par son extrême simplicité. Et nous en sommes redéposables (à quelque chose malheur est bon), à ces Messieurs de Berne, dont les édits somptuaires égrenés de 1536 à 1700 et quelque, luttèrent dans le pays de Vaud contre les étoffes de soie et de velours, les garnitures intempestives, et tout ce qu'ils estimaient n'être pas «du pays».

Le mouvement des Vaudoises prend un essort réjouissant. Il est suivi déjà dans les cantons de Neuchâtel, Fribourg et Genève; on prévoit même une association nationale qui réunira dans toute la Suisse, celles que le goût et le patriotisme incitent à remettre en honneur le costume de leurs grandes-mères.

S. F.-C. (*Conteur vaudois*, 13 janvier 1923).

Les anciennes maisons rurales du canton de Genève. — Dans la série des conférences organisées au Musée d'art et d'histoire de Genève, M. Paul Aubert, architecte, a indiqué les premiers résultats de l'enquête organisée par la Société suisse des traditions populaires sur l'ancienne maison rurale. Il résulte des recherches entreprises dans nos villages, dans les archives et les collections d'anciens dessins que le type de cette maison a peu varié du XV^e au XIX^e siècle. La simplicité du plan et des formes architecturales est frappante. On ne peut concevoir des dispositions plus rudimentaires. La grange, l'écurie et l'habitation sont renfermées sous un même toit. Le plus souvent, les maisons sont groupées en rangées de façon à réduire les dépenses de construction. La ferme isolée est rare.

Les plans de villages ont également peut varié au cours des siècles. On rebâtit toujours sur les mêmes emplacements. Au XVIII^e siècle, une ère de prospérité permet de donner plus d'ampleur aux bâtiments. Très conservatrice dans ses habitudes, la classe paysanne accepte cependant certains progrès: la tuile remplace le chaume sur les toits, les murs de terre et les cheminées en bois sont abandonnés. En passant, M. Aubert indique l'évolution des cultures et cite des détails intéressants concernant le mobilier rustique.

Une belle exposition de plans et de photographies a permis aux auditeurs de cette conférence de se rendre compte de l'effort accompli par la Société. Il serait à souhaiter que les matériaux recueillis pussent faire l'objet d'une publication analogue à celle qu'a entreprise sur la maison bourgeoise la Société des ingénieurs et architectes.

(*La Suisse* 26 février 1923.)

Anciennes superstitions. — Autrefois le peuple était persuadé que les coqs faisaient des oeufs, et que de ces oeufs maudits sortait infailliblement un serpent et même un basilic. Au mois d'Août 1474, un coq de la ville de Bâle fut accusé d'un pareil méfait, et après avoir été dûment atteint et convaincu, il fut condamné à mort. La justice le livra au bourreau, et celui-ci le brûla publiquement avec son oeuf, au lieu dit le Kohlenberg, au milieu d'un grand concours de bourgeois et de paysans rassemblés pour voir cette bizarre exécution.

C'est à peu près dans le même temps, que l'official de l'évêque de Lausanne condamna à être pendu, jusqu'à ce que mort s'en suivît, un cochon, qui avait dévoré un enfant au berceau dans les environs d'Oron: ce qui fut fait, et l'animal, à teneur de la sentence, resta au gibet pour servir d'exemple.

(*Nouveau Messager suisse pour l'année 1835.*)

Niederdeutsche Volkskunde. — Trotz der schweren Zeiten haben die Niederdeutschen den Mut gefunden, ein neues Unternehmen ins Leben zu rufen: die „Niederdeutsche Zeitschrift für Volkskunde“, als deren Herausgeber Dr. Ernst Grohne in Hamburg zeichnet. Ein erstes Heft mit Beiträgen zur Namen-, Märchen- und Volksliedforschung liegt vor. Die starke Eigenart des niederdeutschen Volkes, wie sie ja schon in der vielseitigen, herzerfreuenden Zeitschrift „Niedersachsen“ zutage tritt, lässt uns Schönes erwarten. Mögen die lobenswerten Bemühungen der tapferen Niederdeutschen von Erfolg gekrönt sein!

E. H.-R.

Bücheranzeigen. — Comptes rendus.

J. BEURET-FRANTZ, *Mœurs et coutumes aux Franches-Montagnes.* — Moutier.
Imprimerie du Petit Jurassien S. A. 1921.

Nous sommes en retard pour signaler à nos lecteurs l'opuscule dont nous venons d'écrire le titre. Son auteur, déjà connu par plusieurs publications de folklore jurassien, a réuni dans ces pages, qu'on lira avec intérêt et profit, une quantité d'observations et de notes se rapportant à la vie de nos aïeux dans cette partie de notre pays. On sait que, comme le Valais, le Jura bernois est une des régions de la Suisse où les moissons folkloriques sont des plus abondantes.

L'auteur, après une brève introduction, passe successivement en revue: la maison et son ameublement, puis la nourriture et le vêtement. Il renseigne